

Messe radio depuis l'église Saint-Donat à Arlon (Diocèse de Namur)

**Le 13 décembre 2015
3^e dimanche de l'Avent**

Lectures: So 3, 14-18a – Is 12 – Ph 4, 4-7 – Lc 3, 10-18

Frères et Sœurs,

Il y a des années où rien ne se passe. Des Noël's qui arrivent sans que l'on s'en rende compte. Au détour d'une journée, au milieu de nos activités, tout d'un coup, c'est Noël! La vie a coulé, tranquille et insouciant. Pas de questions qui troublent nos nuits, pas d'ennuis qui obscurcissent notre horizon.

Les sapins poussent verts et fiers dans nos maisons. Nos rues se tapissent de lumières. Les cuisines s'activent, les invitations sont lancées. Les visages s'illuminent, les bisous s'échangent, cela sent bon la bûche, les cadeaux et la vie. C'est Noël! On est bien!

Vous y avez cru, n'est-ce pas! Un Noël sans maladie, sans fatigue, sans mauvaise nouvelle, sans dette, sans solitude, sans désespoir, sans problème de justice, sans problème de travail, sans panne de chauffage, sans divorce. Un Noël sans terroristes, sans réfugiés, sans guerre, sans attentats, sans extrême droite, sans racisme. Un Noël pour attendre la venue de Jésus sans se demander ce que l'on doit faire, ce que l'on doit penser.

Pourtant, comme cette foule venue à la rencontre de Jean, nous avons beaucoup de questions à poser à cet enfant qui vient de naître. Mais une seule suffirait sans doute: *Que dois-je faire?* Dans ce monde où tout semble parfois aller si mal, dans cette fin d'année où grandissent la violence et la haine de l'autre: *Que dois-je faire?*

Les réponses de Jean sont simples: partager ses vêtements, partager sa nourriture, arrêter la violence, ne pas accuser les autres, ne pas les voler, ne pas les exploiter. Les événements autour de nous devraient nous rapprocher, les mains devraient se tendre. Il fait plus chaud quand on est proche, on a moins peur quand on n'est pas seul, on est plus fort ensemble.

Mais autour de nous triomphent des discours bien différents. Discours qui nous encouragent à garder tout pour nous, pour ceux qui sont comme nous, à opposer la violence à la violence, à accuser celui qui est différent, à gagner un maximum et même prendre s'il le faut. Ce ne sont plus, en cette fin d'année, des paroles que l'on chuchote ou que l'on prononce dans des cercles fermés mais bien désormais des mots ou des maux qui s'exposent en public, qui provoquent rires et adhésions. Cette année le mal et la haine tiennent échappe dans nos marchés de Noël.

Alors si vraiment le message de Noël est celui de l'amour, il semble que nous, chrétiens, soyons des milliards de réfugiés dans un monde étranger. C'est sans doute un des messages de Noël. Jésus n'est pas né dans le monde mais juste à côté dans une grotte. Il n'y était pas le bienvenu. Il n'était pas de là, il n'y avait pas de place pour lui.

Cette semaine, je roulais en voiture dans Arlon, il était presque 17h. Le long de la route marchait une petite fille. Elle avait un gros cartable sur le dos et son papa la tenait par la main. Il regardait vers elle et elle le regardait. On pouvait deviner qu'elle lui racontait sa journée. Lui, il était heureux que sa petite fille lui parle comme des milliers d'enfants de par le monde. Ils ont tourné à gauche pour rentrer à la maison. C'était une grande maison, avec une grande propriété autour. Elle était entourée d'une haute clôture et des gardes surveillaient l'entrée. C'était un camp de réfugiés.

Réfugiés de la guerre, réfugiés de la violence, réfugiés du fanatisme, réfugiés de la stupidité humaine. Mais aussi, réfugiés de la maladie, réfugiés du deuil, réfugiés des querelles de famille, réfugiés de la solitude, réfugiés de l'angoisse du lendemain, réfugiés du handicap, réfugiés de la séparation, réfugiés de l'échec, réfugiés de l'emploi perdu, réfugiés des cadeaux que l'on n'a pas pu acheter, réfugiés des vacances que l'on n'aura pas, réfugiés de l'amour qui nous manque, réfugiés de la tromperie, réfugiés des cambriolages, réfugiés des erreurs, réfugiés des prisons, réfugiés de plus d'argent, réfugiés de race, réfugiés sans enfant, réfugiés sans parents, réfugiés sans savoir ni lire ni écrire, réfugiés d'un secret à porter... Ces réfugiés-là ne sont pas que dans des camps bien identifiés mais dans nos maisons, nos familles, parmi nos amis, dans nos hôpitaux, nos maisons de repos, nos prisons, nos solitudes, au travail, dans la foule anonyme et juste là, à côté de nous.

Tous, un jour nous avons été des réfugiés. Tous, un jour nous nous sommes sentis à l'écart du monde. A tous, un jour, il nous a manqué des mains tendues, des regards bienveillants, des oreilles attentives. Tous, un jour, nous nous sommes retrouvés dans une grotte ou dans un camp, quel que soit son nom. Nous savons tous ce que c'est que d'être seul et de se sentir étranger, à l'écart du monde, fragile et seul.

Jésus dans sa crèche, cette petite fille qui tient la main de son papa dans son camp, les réfugiés de la vie que nous sommes et que nous connaissons nous partageons tous le même désir: que quelqu'un réponde à l'appel de Jean. Qu'il partage ce qu'il a: ses vêtements, sa table, son temps, son amour et qu'ainsi, il nous accueille dans le monde simplement comme un être humain accueille un frère humain. Amen.

*Abbé Jacques Witry
Prêtre d'Arlon*

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.